

# Un filtre pour le traitement durable des sources décentralisées primé

► **«KLS» késako?** Un filtre de traitement de l'eau par filtrations lentes qui donne du fil à retordre depuis dix ans au bureau d'ingénieurs bruntrutain RWB.

► **L'effort** est récompensé: la société a décroché hier soir le Prix du développement durable 2011 du canton du Jura.

► **Lancé sur les marchés**, le produit présente un fort potentiel pour les habitats excentrés, d'ici et d'ailleurs, à l'heure où l'eau se présente comme un «enjeu majeur du futur», selon Daniel Urfer, son concepteur.



Daniel Urfer présente l'unité de traitement expérimentale à Porrentruy. L'eau y chemine par gravité pour subir différentes filtrations.

PHOTO ROBERT SIEGENTHALER

Le bureau d'ingénieurs bruntrutain RWB pourra ajouter une plaque de plus dans son hall d'entrée, au 77 de la rue de Fontenais, à Porrentruy. L'Etat jurassien lui a décerné hier soir le Prix du développement durable 2011.

«Le Jura est la meilleure région pour le traitement de l'eau. Elle y est rare et de mauvaise qualité», lance Daniel Urfer, concepteur du filtre primé chez RWB, développé en partenariat avec les sociétés Voisard et Migy et Etertub (pour la production et commercialisation). Ni électricité, ni produits chimiques, le procédé de traite-

ment de l'eau se fait par filtrations successives, à savoir une première filtration sur gravier, suivie de deux filtrations lentes sur sable, respectivement dans la langue de Goethe *Kiesfiltration* et *LangsamSandfiltration* (d'où l'acronyme).

## Un premier prototype développé en 2002

«La technologie est simple. Elle existe d'ailleurs à grande échelle dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, notamment chez les Anglais. Mais il a fallu du temps pour l'optimiser», note le docteur en science technique. Une décennie pour le bureau RWB. Un premier prototype a en ef-

fet été développé en 2002 pour satisfaire aux besoins de la ferme du Maran sur les hauteurs de Saint-Ursanne.

Si la technologie est aujourd'hui à maturation, différents tests sont poursuivis aux abords du bureau à Porrentruy en traitant l'eau du ruisseau Bacavoine afin d'optimiser la filtration. «Nous ajoutons du fer qui, par oxydation, augmente la performance de la filtration pour l'élimination de micro-organismes et de la turbidité (le caractère trouble de l'eau)», explique Simon Pérusse Fortier, ingénieur du bureau impliqué dans le projet.

«La méthode est parfaite pour les endroits décentralisés, partout où le raccordement au réseau d'eau potable n'est pas envisageable», reprend Daniel Urfer. D'une capacité de traitement de quelque 5000 litres par jour, la technologie est donc destinée à des sources de faible débit, autrement dit à de petites entités d'habitation. «Un ménage suisse consomme en moyenne environ 250 litre par jour, en Afrique on parle de 10 litres par jour par personne. Nous aimerions proposer cette technologie dans des pays en voie de développement. C'est typiquement ce qui leur faut. (...)

Elle demande par ailleurs peu de moyens et peu d'entretien», note Daniel Urfer.

L'investissement pour acquérir l'unité de traitement est tout de même de l'ordre de 30 000 à 40 000 fr.

## Alpages intéressés

La technologie est-elle transposable à plus grande échelle? «Ce n'est pas envisageable pour des questions d'espace. Rien que pour traiter l'eau de Porrentruy, il faudrait des terrains et des terrains de football», répond Simon Pérusse Fortier.

Des implantations sont à l'étude dans certains alpages fribourgeois ou dans le canton de Lucerne. Dans le Jura, un nouveau projet est en gesta-

tion du côté de Soubey. Des négociations sont également menées avec la Direction du développement et de la coopération (DDC) à Berne pour exporter le produit.

«L'eau sera un des grands enjeux du futur. En Suisse, nous sommes privilégiés, ailleurs la situation est parfois catastrophique. Des gens continuent à mourir par milliers à cause de la qualité de l'eau», rappelle, grave, Daniel Urfer.

Que fera le bureau lauréat des 10 000 francs associés au Prix du développement durable? «Nous attribuerons ce montant aux 3 voire 4 premiers projets de filtres que nous développerons sur le territoire jurassien», répond Daniel Urfer.

JACQUES CHAPATTE